

COMMUNICATION DE M. CUMONT.
QUELQUES MOTS AU SUJET DU TARDENOISIEN
ET DE LA TRANSITION
DU PALÉOLITHIQUE AU NÉOLITHIQUE.

La division tardenoisienne doit-elle être conservée dans la classification des périodes de l'âge de la pierre, et faut-il considérer le Tardenoisien comme représentant le début du Néolithique ou une période intermédiaire entre le Paléolithique et le Néolithique?

Lorsque je me suis occupé, dans le *Bulletin* de notre Société, tome XXIV, 1905, des divisions que certains savants veulent introduire dans la période néolithique, j'ai fait remarquer que les instruments dits tardenoisien ont assez de ressemblance avec les outils de l'époque magdalénienne, qu'une industrie réduite à de petits silex paraît extraordinaire à l'époque néolithique et que la question du Tardenoisien a sans doute été mal comprise.

Une très intéressante communication ⁽¹⁾, faite par mon ami et collègue, M. le baron Alfred de Loë, au Congrès international de Monaco (en 1906), permet de résoudre les questions inscrites ci-dessus et vient démontrer que j'ai eu parfaitement raison de faire des réserves au sujet du Tardenoisien et de sa place dans une classification du Néolithique.

Des fouilles faites à l'entrée de la grotte de Remouchamps, sur

⁽¹⁾ *Compte rendu du XIII^e Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques*. Session de Monaco, 1906, pp. 422 et 423. Monaco, Imprimerie de Monaco, 1907.

l'Amblève, ont montré que l'industrie qualifiée à tort tardenoisienne est accompagnée de la faune du Renne (1).

Quant aux silex, ajoute M. de Loë, ils représentent parfaitement l'outillage des stations tardenoisiennes de la Meuse, de la Campine et des plateaux voisins de la grotte de Remouchamps.

Il résulte de cette constatation, que le Tardenoisien doit être exclu du Néolithique et qu'il fait partie du Paléolithique le plus récent, c'est à-dire du Magdalénien ou Tarandien. Dès lors, il est inutile et même nuisible, pour la précision scientifique, de lui conserver un nom particulier. En réalité, c'est du Magdalénien et rien que du Magdalénien (peut-être à sa fin).

Dès lors aussi s'explique une industrie réduite à de petits silex, puisque ceux-ci servaient surtout à travailler et à graver l'ivoire, le bois, les os et les cornes qui complétaient l'outillage et avaient ordinairement de plus grandes dimensions (2).

Les populations néolithiques ne paraissent pas dériver des Magdaléniens; quelques préhistoriens pensent qu'elles ont envahi les régions habitées par ceux-ci en apportant une industrie toute nouvelle et plus avancée; mais d'autres savants croient à une évolution lente.

Quoi qu'il en soit, beaucoup de préhistoriens se sont évertués à combler le prétendu hiatus entre le Paléolithique et le Néolithique, bien que l'hiatus n'ait peut-être une apparence de réalité qu'à cause de la succession d'une civilisation différente apportée par des envahisseurs. Tout récemment, dans les *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1907, n° 3, page 217, M. Alexandre Schenk (3) a introduit, pour combler cet hiatus, une division qu'il nomme Mésolithique et qui correspond au Tourassien, à l'Azilien ou au Cervidien (4); mais cette division est encore comprise dans le Quaternaire (Pléistocène).

(1) *Le Renne apparaît avec le Moustérien.* (L'ANTHROPOLOGIE, t. XVIII, 1907, p. 391.)

(2) Dr CAPITAN, *Le débitage de l'os, de la corne et de l'ivoire à l'époque magdalénienne.* (COMPTE RENDU DU CONGRÈS TENU A MONACO EN 1906, t. I, pp. 404 et 405.) — CAPITAN, BREUIL, CLERGEAU et PEYRONY, *Les graveurs magdaléniens de la grotte des Eyzies.* (IBIDEM, pp. 406 et 407.)

(3) *Les populations de la Suisse depuis la période paléolithique jusqu'à l'époque gallo-helvète.*

(4) Couche des instruments en bois de Cerf au Schweizersbild, à Bellerive, au Moulin de Liesberg.

M. W.-C. Brogger, en Norvège, dit que la période de transition entre le Paléolithique et le Néolithique est représentée par des haches à faces arrondies et à tranchant aiguisé. C'est vraisemblablement, pense-t-il, d'Europe occidentale que ce progrès industriel a été importé ⁽¹⁾.

De son côté, Sophus Müller identifie les Kjökkenmöddinger avec le Campignien et en fait un terme de passage du Paléolithique au Néolithique ⁽²⁾.

M. Valdemar Schmidt signale cependant la découverte récente d'une station néolithique plus ancienne (voir : *Les dernières découvertes danoises*, dans le *Compte rendu du Congrès de Monaco*, 1906, t. 1^{er}, pp. 424-429).

Dans une notice sur *Le passage du Paléolithique au Néolithique en Normandie* ⁽³⁾, M. Léon Coutil demande instamment la suppression de l'appellation *campignienne* dans la terminologie française.

Il remarque, enfin, qu'un seul gisement de petits silex tardenoisien à formes géométriques a été observé, près de Bernay (Eure), malgré les nombreuses recherches faites pour en découvrir d'autres.

M. Georges Poulain prétend avoir découvert, dans le même département, un gisement magdalénien ⁽⁴⁾ bien caractérisé ⁽⁵⁾.

M. Poulain dit que la théorie d'un hiatus entre le Paléolithique

⁽¹⁾ *L'Anthropologie*, t. XVIII, 1907, pp. 393-395.

⁽²⁾ *L'Anthropologie*, t. XVIII, 1907, pp. 403-406. — KUPKA, *Le Campignien dans le territoire glaciaire du nord de l'Europe* (ZEITSCH. FÜR ETHNOL., t. XXXIX, 1907, p. 192.)

⁽³⁾ *Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques*. COMPTE RENDU DE LA 13^e SESSION, Monaco, 1906, t. I, p. 449.)

⁽⁴⁾ M. Léon Coutil déclare cependant que jusqu'ici, en Normandie, on ne peut encore indiquer de station magdalénienne et que les abris fouillés récemment par M. Poulain n'ont pas fourni un outillage suffisamment caractéristique pour être ainsi classés, sauf par leur faune. (IBID., p. 449.) De même, M. Adrien de Mortillet prétend que le Magdalénien n'est pas représenté dans la péninsule italique. Notre confrère se demande si la civilisation de la pierre polie ne succéderait pas, dans ce pays, au Moustérien, car il n'a observé, dans les collections italiennes, aucune transition entre le Néolithique et les couches supérieures des Baoussé-Roussé. (COMPTE RENDU DU CONGRÈS DE MONACO, t. I, p. 153.)

⁽⁵⁾ *Fouilles sous l'abri du Mammouth à Mètreville (Eure)* (IBID., p. 430), et *Atelier du Néolithique ancien au pied d'un rocher des bois de Mètreville* (IBID., p. 445).

et le Néolithique a été depuis longtemps abandonnée; qu'il n'y a aucune lacune dans le temps comme dans l'industrie entre le Quaternaire et les temps actuels. M. Poulain prétend avoir trouvé des preuves convaincantes que la taille du silex, pendant le Néolithique primordial, procédait de l'industrie magdalénienne et se soudait immédiatement à elle; l'évolution se serait faite lentement, sans invasions ni cataclysmes. Il conclut, cependant, qu'il est imprudent d'établir une chronologie générale, même pour un territoire aussi exigu que la France.

On voit donc que tous ces préhistoriens ne sont pas d'accord sur ce qui représente la transition entre le Paléolithique et le Néolithique, et ces divergences doivent nous inspirer une réserve d'autant plus grande que des questions de milieu et de région peuvent entrer en jeu.

DISCUSSION.

M. DE LOË se déclare absolument d'accord avec M. Cumont en ce qui concerne les Tardenoisien; à Remouchamps, les pièces de forme tardenoisienne étaient bien certainement associées au Renne.

Des remerciements sont adressés à M. Cumont.

La séance est levée à 11 ¹/₄ heures.
